



#11 AU-DELÀ DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

STARHAWK



LE PODCAST

INTRODUCTION

Paola HIVELIN : Ceci est le podcast de Gang Of Witches, ce mois-ci la seconde carte blanche à What the feminism. Mettez tous vos sens en éveil, l'esprit des sorcières arrive à vos oreilles.

Sophie ROKH : Pour cet épisode spécial Samhain, nous accueillons la grande sorcière et activiste écoféministe Starhawk, laissons la magie opérer.

GANG OF WITCHES LE PODCAST - INTERVIEW DE STARHAWK

Sophie TRUCHOT-BARRET : Bonjour Starhawk, merci d'avoir accepté de participer au podcast du Gang Of Witches. Vous êtes autrice, activiste, professeure de permaculture, mais vous êtes aussi sorcière païenne et chamane. Vous vous appelez Miriam Simos ; aujourd'hui votre nom est Starhawk. Comment êtes-vous devenue Starhawk ?

STARHAWK : Alors, je me suis intéressée aux sorcières et à la sorcellerie assez jeune, en première année d'université, non, avant cela même, vers l'âge de 15 ans. Avec une de mes meilleures amies, qui à l'époque s'appelait Becky mais qui est plus tard devenue Isis, nous avons un stand à une fête médiévale, on tirait les cartes et nous avons rencontré quelques sorcières du Witche's Wood.

C'était comme une fête médiévale où tout le monde se déguise en costumes de la Renaissance, avec des reconstitutions et, vous savez, avec plein d'éléments pour replonger dans cette époque du début du Moyen âge. C'était organisé pour collecter des fonds pour notre station de radio locale qui était progressiste et proposait des infos progressistes. Alors c'était toujours très amusant de participer à cela et je ne sais pas pourquoi nous avons cru que nous pouvions tenir un stand de tarot divinatoire parce que nous n'avions appris à tirer les cartes que quelques semaines auparavant, mais ça ne nous a pas arrêtées !

Et plus tard, en première année d'université, je travaillais sur un projet d'anthropologie avec une autre amie et nous avons décidé de travailler sur les sorcières, ce qui nous a conduit à rencontrer à nouveau certaines de ces sorcières originales du Witche's Wood qui avaient un stand de potions et toutes sortes de choses comme ça. Et elles ont commencé à nous expliquer que la sorcellerie était en fait l'ancienne religion autochtone préchrétienne d'Europe et du Moyen-Orient, et que par la suite, les éléments qui avaient survécu (les traditions de guérison, les coutumes populaires, etc.) avaient été interdits sous le christianisme, mais n'avaient jamais vraiment disparu. C'est comme aujourd'hui, si vous allez au Mexique ou en Amérique latine, vous verrez que les gens font des choses à l'église ou au nom de l'église, mais en réalité, ils pratiquent les anciens rituels autochtones. Ils ont juste modifié un peu les formes les plus anciennes. Et c'était comme ça en Europe pendant une grande partie du Moyen âge et au début de la Renaissance, jusqu'à l'époque des chasses aux sorcières.

Et même encore aujourd'hui, on peut trouver des endroits où ces anciennes traditions de guérison perdurent. J'ai trouvé ça vraiment passionnant et j'ai commencé à

m'y intéresser de près. Nous avons fait nos recherches, lu et appris, et nous avons décidé de former notre propre coven, même si nous n'avions pas une idée précise de ce que cela signifiait. Nous avons commencé à pratiquer, et nous avons finalement commencé à nous former avec certaines de ces sorcières plus âgées et plus expérimentées.

Quelques années plus tard, le mouvement féministe a vraiment explosé aux États-Unis et je me suis beaucoup investie dedans. Pour moi, il y avait forcément un lien entre le féminisme et une ancienne religion qui voyait le créateur, le grand esprit, peu importe comment on veut l'appeler, comme une femme, une déesse, avec des femmes comme leaders, et qui considérait que la sexualité, le corps, et la nature sont sacrés. Et au début, je pensais être la seule personne assez folle pour penser cela parce que la plupart des mouvements féministes étaient hyper-cartésiens et marxistes, où la religion était l'opium du peuple, et que tout le reste était un peu « perché ».

Il y a une sorcière nommée Z Budapest qui a appris sa tradition, enfin sa famille était venue de Hongrie et ils avaient une vieille tradition familiale, et elle a lancé un groupe appelé la Wicca féministe à Los Angeles, où j'habitais l'époque. D'autres personnes avaient aussi la même idée. Alors vers fin des années 70 et le début des années 80, nous avons beaucoup expérimenté, fait beaucoup de recherches. Ce n'est qu'à la fin des années 70 que l'on a commencé à avoir beaucoup d'écrits et d'informations. Le livre de Merlin Stone, *When God Was a Woman* [Lorsque Dieu était une femme] est sorti, je crois en 1976, je l'ai rencontrée lors d'une conférence, qui était l'une des premières conférences auxquelles j'assistais sur l'idée d'une approche féministe de la spiritualité.

J'avais moi-même commencé à écrire sur cette exploration spirituelle et finalement mon livre, *The Spiral Dance* [La danse en spirale], a été publié en 1979. Une autre femme merveilleuse, la sorcière Margot Adler, qui est également journaliste et a travaillé pendant de nombreuses années pour la Radio Publique Nationale, a publié la même année un livre intitulé *Drawing Down the Moon* [La descente de la lune]. Et je pense que c'est à ce moment-là que l'idée d'une approche féministe de la Wicca et de la spiritualité a vraiment commencé à se développer, tout au long des années 80. Vous savez, Marija Gimbutas, qui est l'archéologue qui a tant travaillé sur les premières déesses de la vieille Europe, c'est là que ses livres ont été publiés, et c'est à cette époque qu'on a commencé à trouver de plus en plus d'écrits, de recherches, de travaux académiques. Bien sûr, c'était avant l'Internet... Alors on n'avait rien de tout ça... Vous savez, on ne pouvait pas juste aller sur Google pour chercher « Wicca féministe », c'était beaucoup plus difficile de trouver cette information. Mais des livres ont été publiés, il y avait un réseau de librairies de femmes où on organisait des conférences ou des groupes de discussion, les gens proposaient des cours et des ateliers, il y avait des magazines, les gens photocopiaient des articles et se les envoyaient par courrier. Et l'information et la connaissance se sont répandues, et c'était une période très excitante.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Pourriez-vous nous parler un peu plus des covens ?

STARHAWK : Les covens ont des pages web, les groupes ont des informations et des rassemblements publics. Le groupe avec lequel je travaille s'appelle *Reclaiming* [réappropriation]. Nous avons démarré à la fin des années 70 et nous avons commencé à donner des cours au début des années 80. Nous avons également été très impliqués dans de nombreuses actions directes non violentes autour des questions nucléaires et des conflits nucléaires au début des années 80. C'était l'époque où Ronald Reagan avait été élu et parlait de la possibilité de gagner la guerre nucléaire. Notre tradition a donc été fortement influencée par un mode d'organisation horizontale anti autoritaire, où les gens se réunissent en petits groupes et prennent des décisions par consensus, et c'est toujours le modèle que suivent nos cercles dans les rassemblements. Et aujourd'hui nous avons des groupes dans tous les États-Unis et au Canada, en Europe, nous avons des sorcières en France, en Australie, au Brésil et dans de nombreux autres endroits du monde.

Mais ces dernières années, je pense que de plus en plus de gens ont commencé à accepter l'idée et à s'y intéresser, peut-être à travers l'écoféminisme, et à comprendre que, vous savez, pour apporter les changements nécessaires à notre relation avec le monde naturel, il faut un changement de nos valeurs profondes, c'est un changement de notre vision sous-jacente du monde, de la façon dont nous percevons et vivons le monde. Et pour moi, c'est de ça que nous parlons quand nous parlons du « spirituel ». Nous ne voulons pas nécessairement dire par là croire en une entité qu'on ne peut pas démontrer ou voir, mais plutôt changer notre attitude envers les choses que nous pouvons voir. Il ne s'agit pas nécessairement de croire en l'esprit de l'arbre, mais de regarder un arbre et de voir que l'arbre laisse tomber ses feuilles et que les feuilles retournent à la terre et que les micro-organismes présents dans la terre les décomposent, les transforment en compost, en nutriments qui nourrissent les racines de l'arbre et que l'arbre grandit, et c'est un cycle de naissance et de croissance, de mort et de régénération. Et que ce cycle nous remplit d'un sentiment d'admiration, de révérence et de beauté, qu'il est relié à tous les autres cycles qui se déroulent autour de nous et en nous. Et, pour moi, c'est à cela que nous faisons référence lorsqu'on parle de déesse : il ne s'agit pas d'une grande dame en robe, mais plutôt de cette compréhension, de cette façon dont la nature fonctionne dans ces cercles et l'interconnexion profonde de toute vie.

LE CARNET DE RÉBELLIONS DE SABRINE KASBAOUI

Carnet de rébellions, c'est le journal de création de ma websérie documentaire Covens. Un coven, c'est un clan, un rassemblement. Dans le film, Je documente tous types de cercles qui vivent ou qui se dirigent vers une transition écologique, économique et sociale. Je rassemble les assemblées qui se soulèvent, qui résistent. Ce faisant, je tente d'accompagner et de construire ma propre transition, mon propre changement de vie.

Extérieur, nuit, entre chien et loups, au milieu d'un jardin sauvage en pleine Corrèze, je capte les voix mélodiques d'un cercle de femmes auquel je viens de participer. Caroline en est l'initiatrice, elle est doula, ce qui veut dire qu'elle accompagne les femmes enceintes ainsi que leur entourage. Elle soutient le travail des sages femmes.

Elle prône aussi une désobéissance fertile, le terme est chargé de poésie, il crée.

Où la désobéissance civile dénonce une injustice perpétrée par une institution pour la changer, la désobéissance fertile veut permettre l'expérimentation et la création de nouvelles sociétés respectueuses du vivant, sans se préoccuper des lois existantes ni que ses habitants soient inquiétés par les forces de l'ordre.

Caroline vit en autonomie en pleine nature avec son compagnon et ses deux enfants en bas âge. Entre champs et forêt, ils ont construit de leurs mains la cabane de 40 m² dans laquelle ils vivent. En matériaux naturels recyclés et trouvés sur place comme la terre et la paille, ils s'adaptent jour après jour à un mode de vie qui leur demande de suivre les cycles de l'écosystème au sein duquel ils ont choisi de s'installer. Ils cultivent leur jardin, boivent l'eau de la source qui coule en contre bas et se lavent dans la rivière qui borde le champs près duquel est installé leur nid. Face à l'urgence climatique, comme le dit Jonathan, ils tentent ainsi de sortir de l'anthropocène.

Intérieur jour, au petit matin j'ai retrouvé Caroline et sa famille en train de petit déjeuner. Leur quotidien n'a rien de marginal. La tisane boue sur le réchaud à gaz, les petites patientent en babillant. Les lits superposés sont encore défaits, la lumière rosée pénètre doucement dans la cabane.

Caroline n'a pas toujours vécu ainsi, elle a tout quitté d'une vie luxueuse pour adopter un train de vie plus résilient, décroissant en somme. Depuis deux ans, avec son compagnon Jonathan, ils défendent un habitat léger qui permet de vivre au plus près de la nature. Activistes, ils accueillent régulièrement du public sur le site où ils vivent afin de partager leurs convictions et sont très présents sur les réseaux sociaux afin de relayer leur initiative.

Extérieur jour, aujourd'hui, Caroline a dessiné ce cercle au sein duquel une dizaine de femmes ont pu se livrer en confiance et refaire un monde qui violente trop souvent.

Elle a invité cette petite assemblée qui ne se connaissait pas en arrivant à échanger à propos de la place que prend la culpabilité dans leur vie. Autour d'un autel de fleurs, de biscuits et de fruits secs, les femmes se livrent à la fois intimement mais dressent aussi un état des lieux plus global des injonctions sociales qui créent d'autres formes de culpabilisation. Chaque femme a son mot à dire, le bâton de parole fabriqué par la petite fille de Caroline circule aisément, les timides du départ parviennent à s'ouvrir facilement.

Le cercle initié par Caroline tisse des liens, crée des connexions entre des personnes plus différentes les unes que les autres, étudiante en anthropologie, chanteuse, kinésiologue, travailleuse sociale, il réunit en allant chercher en elles ce qui les rassemble, le lieu intérieur de leur communauté. Caroline soigne. A la fois individuellement mais aussi collectivement. Le cercle défait les clivages d'une société qui morcelle et isole. De ce point de vue là, non loin de son rôle de doula, Caroline se fait guérisseuse une fois de plus.

Extérieur nuit, entre chien et loup, fin de séquence - Caroline nous propose de chanter. Un chant spontané. Malgré ses propres timidités, elle lance une note. Tout le reste coule ensuite naturellement. Les mains sont liées les unes aux autres, les respirations accordées. Les voix s'élèvent dans un son harmonieux que la nuit n'étouffe pas mais libère.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Pouvez-vous nous en dire plus au sujet du lien que vous entretenez avec la Terre et le sacré ?

STARHAWK : Oui, pour moi, ce lien avec la Terre est, euh, c'est quelque chose qui fait partie de chaque aspect de la vie. C'est tout autour de nous, tout le temps. Vous savez, ça influence tout ce que je fais du moment où je me lève jusqu'à ce que je me couche. Hum, vous savez, j'aime commencer la journée en allant dehors, pour regarder, écouter, et prendre le temps de contempler le monde naturel et d'écouter ce qui s'y passe, de remarquer les changements autour de moi.

Je passe beaucoup de temps en ligne comme tout le monde ces jours-ci, mais j'essaie aussi de passer beaucoup de temps à marcher dans la nature, au moins une heure par jour. C'est en partie pour ma propre santé physique, mais aussi pour rester en phase avec les changements et pour voir, vous savez.... D'une certaine manière, cette année de covid-19 a été une bénédiction parce que je n'ai pas pu voyager, chose que je fais habituellement beaucoup. Alors être au même endroit et pouvoir observer la progression des fleurs sauvages, les changements dans le chant des oiseaux et tout ce qui se passe autour de moi est le véritable enseignement et la véritable leçon. Et ce sont ces cycles plus larges avec lesquels nous formons une connexion et que nous comprenons, cela nous permet de comprendre comment travailler réellement avec la terre où nous sommes et comment la ramener à la vie et à la santé. Je fais beaucoup de jardinage, de travail de la terre. J'ai la chance d'avoir des terres sur la côte ouest de la Californie, donc nous avons des forêts et des prairies. Le terrain est assez escarpé et accidenté et il présente de nombreux défis, en particulier l'eau, car nous avons une quantité très limitée d'eau en été, et les incendies, car avec le changement climatique, les feux de forêt se multiplient et deviennent de plus en plus dangereux et de plus en plus fréquents.

Vous savez, aujourd'hui encore, en ce moment même, le ciel est couleur melon, à cause de la fumée des incendies qui font rage dans tout l'Ouest. Et hier, c'était vraiment effrayant, c'était comme l'apocalypse, je me suis réveillée le matin et il faisait aussi sombre qu'avant l'aube. Je continuais à espérer que je me trompais sur l'heure, mais ce n'était pas le cas et la journée n'a fait que s'assombrir. C'était comme si le ciel était d'une couleur orange sanguine toute la journée, les panneaux solaires n'arrivaient pas à charger. Et ça venait, vous savez, de... Au moment où nous parlons, il y a quelque chose comme une centaine de feux qui brûlent en Californie je crois, des incendies dans tout l'Oregon et Washington, tout le long de la côte ouest, il n'y a aucun moyen d'y échapper. Nous sommes en proie au changement climatique et nous avons désespérément besoin de retrouver un équilibre avec le monde naturel.

Quand on est en plein dedans comme nous le sommes, on ne peut pas nier que cela se passe. Vous savez, le feu fait partie intégrante du paysage en Californie, où une écologie du feu ou un paysage est censé brûler périodiquement. Les peuples indigènes l'ont géré avec élégance pendant des dizaines de milliers d'années, en procédant à des brûlages dirigés ciblés, suivant une coutume sacrée, pour maintenir au plus bas les niveaux de combustible, pour créer une mosaïque de terres brûlées et non brûlées afin que la terre puisse se régénérer. De cette façon, s'il y avait un incendie à cause d'un éclair ou autre, il n'y avait pas de masses de broussailles, de combustible ou autre pour l'alimenter. Il restait plus bas, moins chaud, et moins destructeur, et cela créait un incroyable habitat pour la faune. Ça contribuait à la santé des plantes et des forêts et aidait à limiter les maladies. Mais nous avons eu cent cinquante ans de suppression des incendies, en particulier au cours des cent dernières années avec notre service forestier qui éteint les incendies, les gens ne pratiquaient plus ces brûlis et cela a intensifié les charges de combustible et contribué au changement climatique en augmentant la chaleur.

La semaine dernière, nous avons connu quelques-unes des journées les plus chaudes jamais enregistrées et, vous savez, la perte d'animaux comme les élans, qui broutaient nos forêts et qui, une fois encore, aidaient à les garder défraîchies, à maintenir les broussailles basses, ce qui crée ces conditions extrêmement dangereuses. Une grande partie de mon activité cette année a été d'enseigner le pouvoir de résilience que nous avons, à faire ce que je peux sur mon propre terrain pour le protéger, à essayer de trouver comment, en tant que communauté, nous pouvons rétablir l'équilibre. Et il y a des choses que nous pouvons faire, il y a des façons de traiter la terre pour créer une plus grande résilience lorsque des incendies se déclarent, pour donner à votre maison une chance de survivre si le feu brûle autour d'elle, pour réduire l'intensité des incendies lorsqu'ils se déclarent, mais pour faire ces choses, nous avons besoin de la volonté politique dans ce pays. On peut dire que c'est l'autre combat que nous devons mener. Et, encore une fois, ce n'est pas tant ce que nous faisons ou non dans les bois, mais la conscience que nous avons en tant que peuple pour prendre les décisions sur ce que nous faisons dans les bois.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Vous avez écrit un livre qui s'intitule *The Fifth Sacred Thing* [Le cinquième élément sacré], une fiction qui se déroule en 2048, et où les Etats-Unis sont désunis et en proie à une grande crise écologique. Diriez-vous que c'est ce qui se passe aujourd'hui en 2020 ?

STARHAWK : Oui, je veux dire, nous sommes face à une élection vraiment cruciale en ce moment, en 2020, qui, je pense, déterminera la voie que nous suivrons. Vous savez, si nous élisons Biden et Kamala Harris, vous savez, nous avons une vraie chance de revenir à un équilibre, de faire face au changement climatique, pour s'attaquer à de nombreuses autres choses et de revenir dans un monde plus normal où nous pouvons aborder ces problèmes. Et je voudrais être très claire : nous avons le pouvoir de nous attaquer à ces problèmes, vraiment, nous avons des options et il y a des choses que nous devons faire face au changement climatique. Ce problème n'est pas impossible à résoudre. En réalité, les mesures que nous devons prendre pour lutter contre le changement climatique sont des mesures positives. Il faut prendre les combustibles fossiles sales et polluants qui génèrent une quantité

incroyable de problèmes et de pollutions, même au-delà du changement climatique, et passer à des énergies renouvelables propres. Et nous avons la technologie pour le faire, et on pourrait le faire sans même avoir à faire beaucoup de sacrifices sur notre mode de vie actuel si nous y employons la volonté politique. Même si nous ferions peut-être bien de renoncer à certains aspects de notre mode de vie ici aux États-Unis, mais, vous savez, c'est possible. Le vrai obstacle ce sont les personnes qui ont un intérêt à préserver le système actuel et à s'accrocher au pouvoir et aux profits qu'elles y réalisent. Nous devons donc mobiliser la volonté politique pour nous opposer à eux et leur retirer ce pouvoir.

Ici, nous faisons un gros travail pour encourager les gens à voter, à s'engager via le bénévolat ou à sortir pour voter. Et il y a un formidable élan d'énergie pour cela. Alors j'espère que Biden va gagner et sans conteste, parce que nous en avons besoin, surtout parce que notre système est biaisé à la faveur des républicains même s'ils n'ont pas la majorité. Et parce qu'il y a une réelle crainte que Trump refuse de renoncer à la présidence même s'il perd.

Nous devons donc nous préparer à, vous savez, comment défendre notre démocratie. Nous devons le faire en votant et aussi en trouvant des moyens de nous organiser et d'être prêts à agir et à refuser de coopérer avec un régime qui tente de s'octroyer le pouvoir illégalement.

J'espère que c'est la voie que nous allons emprunter, parce que l'autre voie, même si elle correspond à ce que j'ai écrit dans mon roman, ce n'est pas parce que je l'ai écrit que je veux que ça se produise ! Mais il est très clair maintenant à quel point il serait facile que les États-Unis se divisent si Trump conteste les résultats des élections ou tente de voler les élections dans différents États. Vous savez, sur la côte ouest, nous sommes un groupe d'États plus soudés, en partie parce que nous partageons une écologie et une écologie du feu et un électorat plus progressiste. Et je pense que cela est dû en partie au fait que lorsque vous vivez dans un endroit comme celui-ci, que vous êtes confronté à des incendies, que vous vous réveillez le matin et que le soleil ne se lève pas de la fumée et que cela se produit sur toute la côte ouest, il est beaucoup plus difficile de persuader ces masses qu'il s'agit d'une intoxication chinoise.

C'est une réalité, et on le sait, et l'une des leçons du feu est aussi qu'il faut y faire face en tant que communauté, on est interdépendants, vous savez, on est complètement dépendants des choix que font nos voisins. Si l'un de vos voisins ou quelqu'un à cent kilomètres de vous jette son mégot dans la brousse, vous savez, vous pourriez très bien respirer de la fumée le lendemain. Les maisons peuvent littéralement partir en fumée à cause d'un inconscient qui allume des feux d'artifice le jour le plus chaud de l'année, ce qui est arrivé en Californie du Sud, et vous êtes totalement dépendant de vos amis, de vos voisins, de votre communauté pour votre sécurité, pour la protection contre les incendies. Beaucoup de nos pompiers sont des pompiers volontaires qui ne sont que des gens de la communauté qui donnent beaucoup de leur temps et de leur énergie à se former, à la préparation, à la prévention et à l'intervention en cas d'incendie et qui répondent également aux urgences médicales.

Cela nourrit une véritable compréhension concrète de cette interdépendance. Vous savez, on a ce mythe américain de l'individualisme, « je suis maître de mon destin », mais on ne peut pas y croire lorsqu'on est confronté à un feu de forêt, personne ne peut le combattre seul. Il faut une communauté pour cela.

Renaud VOISIN : Chimamanda Ngozi Adichie a écrit et dit que « nous devrions tous être féministes », pensez-vous que « nous devrions tous être des sorcières » ?

STARHAWK : Je ne sais pas si nous devrions tous être des sorcières, car les sorcières ne font pas de prosélytisme, nous n'essayons pas de faire le tour du monde pour convertir à tout va pour que les gens voient le monde comme nous. Aussi parce qu'il y a tant de traditions indigènes incroyables qui ne se qualifieraient pas ou ne s'identifieraient pas à celles des sorcières. En revanche, ce que je dirais c'est que nous devons tous revenir à une relation avec le monde naturel. Et je pense qu'il existe des chemins pour y parvenir dans les grandes religions, les cultures indigènes et les cultures populaires, mais aussi par le biais d'une science pure et rationnelle, en apprenant l'évolution et l'histoire naturelle.

Ce sont autant de voies pour avoir une vraie relation avec la nature. Comprendre la nature ce n'est pas juste regarder la chaîne Discovery, les vidéos sur YouTube. C'est quelque chose que l'on vit et qu'on expérimente, et nous devons avoir une relation avec elle qui soit en accord avec l'endroit où nous sommes, les cycles, les saisons, la planète et la terre. Ce sont ces choses qui nous permettent de vivre et que nous devons comprendre, connaître et accepter si nous voulons avoir une vie pleine et entière en tant qu'être humain et si nous voulons prendre les décisions qui nous permettront de créer une société qui est plus en équilibre avec le monde naturel.

« UNE PLEINE LUNE, UN LÉGUME », INTERLUDE MUSICAL DE PAOLA HIVELIN ET SOPHIE ROKH

*Radish or not, he I comes you can't hide
I'm gonna find you and harvest you see
Radish or not, he I comes you can't hide
I'm gonna clean you and eat you slowly*

*I eat my radishes full of properties, then I rest
No stress, alkalize, energize
I must confess, their variety's manifest
They can be black or white if they red it's for starters
Food orgies with veggies are best
If you can grow them it's even better, yes
Bless you if you eat mostly plant based
But they'll trick you with bad chemicals
If you're don't care, beware
Pick your food consciously, easy, believe me
Food industry give me hee-bee-gee-bees
So while you think about them criminals
Give me your dish Ima unleash the radish*

*Radish or not, he I comes you can't hide
I'm gonna find you and harvest you see
You can't run away*

*From my recipes, oh veggie, hey veggie
Cause I got a lot, oh yeah
And anywhere you go
My whole crew's gonna know veggie, hey veggie
You can't hide from the fork, oh no*

*Radish or not, he I comes you can't hide
I'm gonna find you and harvest you see
Radish or not, he I comes you can't hide
I'm gonna clean you and eat you slowly*

Sophie TRUCHOT-BARRET : Que représente la lune pour vous ?

STARHAWK : Hum, vous savez, pour moi, la lune a tellement de significations symboliques différentes. Elle représente la beauté de la nuit et l'étreinte de l'obscurité, mais il faut comprendre que cette métaphore que nous avons dans la culture occidentale de la lumière pour représenter le bien et l'obscurité pour le mal est nourrie par le racisme et sous-tend la façon dont nous voyons les gens en fonction de s'ils ont la peau plus ou moins foncée ou claire.

Et pour moi, une partie de la sorcellerie, c'est accepter l'obscurité, comprendre que nous ne pouvons pas avoir le jour sans la nuit, qu'il ne peut pas y avoir de lumière sans obscurité, et c'est ce que la lune représente. Pour moi, elle représente que la nuit est puissante, magique et belle, et que dans l'obscurité il y a toujours une graine de lumière, comme en témoignent le clair de lune ou la lumière des étoiles, tout comme dans la lumière du jour il y a toujours une graine d'obscurité, d'ombre, que les choses sont interconnectées, entrecroisées et entrelacées, et que rien n'est jamais tout noir ou tout blanc.

La lune représente également ces cycles de naissance et de croissance, de mort et de régénération, dans la mesure où elle est sombre puis grandit et brille de plus en plus fort jusqu'à atteindre la pleine lune, puis se transforme, s'assombrit à nouveau jusqu'à son dernier croissant. Alors, ces cycles, qui sont également liés aux cycles des femmes et aux cycles menstruels et aux autres cycles dans la nature, représentent encore une fois tout ce processus, représentent, pour moi, que la mort et la régénération sont toujours liées. Et la lune représente la magie, la pleine lune est un moment où une énergie inonde le monde et c'est assez beau et magique et ça réveille une intuition profonde et des parties profondes de nous-mêmes.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Tout cela est lié aux rites de passage que vous pratiquez avec les jeunes filles ?

STARHAWK : Oui, nous avons longtemps pensé que pour les jeunes filles, les personnes nées dans un corps de femme, il est difficile d'accepter tout ce que fait leur corps dans une culture qui méprise la féminité et la femme et qui traite les sujets liés à la femme, comme les menstruations, comme quelque chose de sale, de honteux et de mauvais. Alors dans les années 80 nous avons commencé à faire des rituels

pour les jeunes filles lorsqu'elles commençaient à avoir leurs règles, pour honorer cela et pour les aider à célébrer ce changement et ce passage à l'âge adulte.

Et nous avons aussi exploré d'autres traditions et pratiques de nombreuses cultures indigènes pour célébrer l'arrivée de leurs filles à l'âge adulte. Et nous avons créé quelque chose qui semblait correspondre à notre situation actuelle. Alors ce qu'on faisait, on descendait à la plage ou on montait en haut d'une colline, on prenait la fille et sa mère et on leur attachait les mains avec des rubans rouges. Ensuite elles couraient ensemble, aussi loin qu'elles y arrivaient, enfin, aussi loin que la mère pouvait courir. Puis, on coupait les rubans et la fille continuait à courir seule, pour symboliser la force qu'elle tire de sa mère, mais aussi le fait qu'elle passe maintenant à une étape de sa vie où elle ira peut-être plus loin que sa mère n'a pu aller. Ensuite nous avons une après-midi de célébrations en son honneur, et lui donnions des cadeaux, des outils magiques spéciaux et des offrandes, et nous lui racontions nos premières règles. Et pour beaucoup de femmes de mon âge... À mon époque, ce n'était pas une belle chose, c'était quelque chose de honteux. C'était quelque chose de gênant, pour vous et pour vos parents. Je me souviens que ma mère me disait que, vous savez... La vieille tradition juive, qui est mon héritage, était de gifler une fille au visage, ils disaient que c'était pour faire ressortir le rose des joues. Mais en réalité, c'était quelque chose de beaucoup plus profond que ça. C'est comme une agression lorsqu'on atteint ce moment crucial. Le fait de raconter ces histoires permettait en quelque sorte de les faire entrer dans la chaîne complète de l'histoire des femmes. Ensuite on faisait un festin, où les hommes cuisinaient des aliments rouges, et une célébration avec toute la communauté. Et pour nous, il était très important de comprendre que les hommes aussi pouvaient célébrer cet engagement. Et que ce n'était pas quelque chose qu'il fallait cacher ou dont il fallait avoir honte. Et, vous savez, aujourd'hui il y a une conscience que le fait de naître dans un certain corps ne signifie pas que l'on s'identifie à ce sexe. Si nous voulons vivre dans une culture qui célèbre la variété des genres, nous devons être capables d'honorer ce qui se passe réellement dans le corps des gens, et ça doit s'inscrire dans une culture qui honore et qui valorise le corps, quel qu'il soit, quelle que soit sa forme. Si nous pouvons forger une telle culture, alors je pense que nous pourrions vraiment célébrer les différents genres et d'identités. Mais si nous essayons de le faire sur la base d'une culture qui déteste et méprise la féminité, alors nous sommes en difficulté et nous ne pourrions pas vraiment embrasser la diversité dans sa leur beauté.

CHRONIQUE « FLASH COOL », PAR SOPHIE TRUCHOT-BARRET ET RENAUD VOISIN

Élections américaines. Le nombre de candidates au Congrès américain a explosé : selon le Center for American Women and Politics, 298 femmes se présentent, dont 117 femmes racisées. 71% des candidates sont issues du camp démocrate, 29% du camp républicain. Le nombre de candidatures féminines est supérieur à celui des midterms (élections de mi-mandat) de 2018. Les élections de 2020 pourraient ainsi voir des femmes issues de minorités arriver au pouvoir au Missouri à travers Cori Bush ou au Texas avec Candace Valenzuela.

Écologie. Francis Hallé a annoncé fin septembre que son projet fou d'une forêt primaire de 70 000 hectares en Europe de l'ouest allait se concrétiser. En effet, l'initiative du botaniste de 82 ans recevra une aide juridique de la Commission européenne. Francis Hallé aimerait que cet espace préservé de la main de l'humain concerne "au moins trois pays". Rappelons que l'Europe ne compte plus aucune forêt primaire, à l'exception de la forêt de Bialowieza en Pologne. En France, elle a disparu au XIXe siècle. En plus de stocker du CO2, la forêt européenne permettra à des espèces de renaître sur notre continent.

Écologie. Pour la première fois, les Européen.ne.s ont produit plus d'électricité d'origine renouvelable que d'électricité issue de combustibles fossiles. Selon une analyse du centre de réflexion Ember, sur l'ensemble des 27 pays de l'Union européenne, les énergies renouvelables ont généré 40 % de l'électricité au premier semestre contre 34% pour les combustibles fossiles, sous l'effet combiné de la montée du solaire et de l'éolien, et du recul de la demande. Les émissions de CO2 du secteur de l'électricité ont de ce fait reculé de 23 %.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Vous avez une remarque sur les élections, et la nécessité de pousser les gens à aller voter ?

STARHAWK : Oui, eh bien, ici aux États-Unis, il y a beaucoup d'organisations différentes. C'est compliqué cette année car normalement, les gens font du porte-à-porte, vont chez les gens pour leur parler. Maintenant, avec le COVID, ce n'est pas possible ici parce que notre gestion a été tellement mauvaise que les gens sont toujours confinés et ne peuvent pas sortir comme avant, et ont peur de parler à des étrangers à leur porte. Mais nous avons de quoi appeler, écrire des lettres, il y a beaucoup de centres où vous pouvez vous inscrire et ils vous formeront pour appeler les gens, et vous pouvez appeler des gens dans tout le pays et leur parler et leur donner des renseignements sur comment demander un bulletin par correspondance, comment le remplir correctement, vous savez, répondre à leurs questions sur les candidats. Des milliers et des milliers de personnes sont en train de faire ça. Et beaucoup de gens se sont inscrits comme assesseurs parce que l'un des problèmes est que la plupart des personnes qui travaillent dans les bureaux de vote sont des personnes âgées, des retraités qui sont les plus à risque pour la maladie, donc maintenant il y a eu un grand mouvement pour mobiliser les jeunes et des milliers de personnes se sont inscrites.

Les gens peuvent parler à leurs amis et à leurs voisins. J'ai fait un cours d'activisme magique en ligne, et je vais aussi faire un webinaire gratuit avec une amie chef qui va proposer un cours de cuisine pour notre programme de formation en ligne d'activistes de la Terre. Et nous allons faire un webinaire « Politique et tarte aux pommes » le 23 qui montrera comment réaliser une tarte aux pommes, petit clin d'œil à notre dicton « aussi américain qu'une tarte aux pommes », et ensuite nous encourageons les gens à faire ce que nous avons fait pour chaque élection ces dernières années, c'est-à-dire organiser une fête en personne mais cette fois ce serait probablement plus sur Zoom. Nous nous retrouvons autour d'un dessert et parlons de tous les candidats et de toutes les propositions. Ici en Californie les gens peuvent

mettre des propositions sur le bulletin de vote et souvent il y en a des dizaines et ça peut être très déroutant de toutes les regarder. Nous affectons différentes personnes pour étudier en amont toutes les propositions, celles pour lesquelles nous voulons voter, celles pour lesquelles nous ne voulons pas voter, qui sont tous les candidats mineurs dont personne n'a entendu parler pour des postes comme la commission des eaux ou les juges... On n'a pas beaucoup de publicité sur eux mais ils sont en fait très importants dans la prise de nombreuses décisions qui affectent la vie des gens.

Donc, on réunit un groupe et chacun fait ses recherches, puis on se retrouve tous pour partager les informations et aider les gens à remplir leur bulletin de vote, tout en mangeant du dessert et en s'amusant. Et c'est une belle façon d'encourager les gens, encore une fois, à voter ou à faire du bénévolat.

Dans ma vie, j'ai toujours été plus action de rue, vous savez, sortir et manifester, et c'est aussi très important. Mais en ce moment, ici aux États-Unis, aller voter c'est juste... Quelle que soit votre préoccupation, le plus important à faire maintenant est de faire sortir « l'agresseur en chef » de la Maison Blanche et d'élire Biden et Harris et de faire revenir..., ce n'est pas comme s'ils allaient apporter la Grande Révolution, mais ils créeront les conditions pour que nous puissions faire les changements nécessaires pour revenir à l'équilibre.

INTERMÈDE DE MÉDITATION

STARHAWK : Alors ce que je vais partager... C'est une pratique personnelle que je fais tous les jours, on l'appelle « l'ancrage à la terre », c'est une façon de se connecter énergétiquement à la Terre. Moi j'aime le faire dehors tous les matins et ensuite juste passer un peu de temps à écouter, regarder et remarquer ce qui se passe autour de moi. Mais on peut le faire n'importe où, il suffit de trouver un endroit où vous pouvez vous asseoir et être confortable ou rester debout si vous préférez, et prendre quelques inspirations profondes, jusque dans le ventre.

Sentez vraiment votre diaphragme travailler de sorte que votre respiration engage le corps entier, remplissant vos poumons très profondément et expulsant cet air vraiment jusqu'au bout.

Vous pouvez vous imaginer comme un arbre, avec des racines qui descendent dans la terre, partant de vos jambes et de vos pieds et de la base de votre colonne vertébrale, et les imaginer en train de s'enfoncer dans le sol et la terre autour de vous. Ressentez les qualités de ce sol, ressentez les eaux qui sont retenues dans le sol, et sous la terre et descendent à travers des couches de roches et de graviers, jusqu'au cœur du feu, au cœur de la terre, où la roche est encore en fusion, chaude et liquide, issue de la formation terrestre.

Prenez une grande inspiration, et s'il y a quelque chose que vous voulez libérer ou relâcher, quelque chose qui vous inquiète ou vous tracasse, inspirez profondément et laissez cet air descendre le long de ces racines enfouies dans la terre, laissez ce feu le prendre et le transformer à nouveau en énergie pure.

Et maintenant, en inspirant, faites remonter une étincelle de ce feu le long de vos racines, remontant jusqu'à vos pieds, puis vos jambes, jusqu'à la base de votre colonne vertébrale, jusqu'à votre ventre. Votre colonne vertébrale commence à grandir et à s'étirer, comme un magnifique tronc d'arbre qui s'élance vers le haut, comme de l'énergie. Prenez un moment pour la ressentir dans votre cœur et laissez votre cœur s'ouvrir et se dilater.

Faites-la remonter jusqu'à vos épaules, puis jusqu'à vos bras et vos mains, levez les bras au ciel, et imaginez-la sortir par le sommet de votre tête, comme des branches s'élevant vers le ciel. Et, tel un vieil arbre, imaginez que ces branches retombent jusqu'au sol, elles touchent à nouveau la terre, elles forment un cercle, un cycle. Et puis à travers ces feuilles et ces branches, vous pouvez sentir la lumière du soleil, de la lune ou la lumière des étoiles. Prenez une grande inspiration et faites redescendre un peu de cette lumière et de l'énergie du ciel du haut de votre tête, de vos feuilles et de vos branches jusqu'à votre cœur, vos mains, votre ventre, jusqu'à vos jambes et vos pieds, jusque dans le sol. Et prenez un moment pour sentir cette énergie qui vous parcourt, comment votre énergie est connectée à celle de la terre. Vous pouvez puiser de l'énergie stockée dans la terre si vous en avez besoin, mais vous n'avez pas besoin de vous en encombrer. Vous n'avez pas besoin d'être rempli d'angoisse ou d'inquiétude. Vous pouvez être calme, vous pouvez être détendu, mais vous avez à disposition de l'énergie, et sentir cette énergie céleste descendre et se mêler à l'énergie terrestre, vous êtes comme un pont entre la terre et le ciel.

Et maintenant que nous sommes ancrés dans la terre, maintenant que notre énergie est connectée à celle de la terre, prenons un instant pour nous reconnecter à nos sens physiques. Remarquez comment votre corps ressent la gravité, là où il est en contact avec une chaise ou le sol, ou comment il est affecté par la gravité, si vous ressentez de la tension ou de la relaxation, sentez l'air sur votre peau, s'il est chaud ou froid, s'il est différent, si vous avez des vêtements.

Reniflez profondément et remarquez ce que vous sentez. Qu'est-ce que ça vous dit sur le monde ? Imaginez que vous avez l'odorat d'un chien ou d'un loup, 30 000 fois plus puissant que le nôtre.

Ensuite concentrez-vous sur votre goût. Avez-vous encore un peu de café à l'arrière de la langue.

Ouvrez vos oreilles et concentrez-vous sur ce que vous entendez, peut-être les bruits de la ville ? Le chant des oiseaux ? Puis, ouvrez les yeux, et remarquez ce que vous voyez.

Voilà la pratique que je fais tous les jours, et après je passe un certain temps dans cet état de conscience, juste à regarder, voir, écouter, remarquer ce qui se passe autour de moi dans le monde naturel. Et c'est ce que je recommande de faire pour nous aider à retrouver une relation avec la nature. Et j'ai beaucoup de chance. Souvent, je peux le faire dans les bois, mais on peut tout aussi bien le faire au milieu de la ville. Parfois, la seule nature que vous observerez sera celle qui pousse d'entre les fissures du trottoir. J'ai souvent dirigé ce type d'exercice en ville et j'ai remarqué que ce qui pousse des fissures dans les bordures de parking sont en fait des herbes médicinales... Nous sommes toujours entourés de nature.

Sophie TRUCHOT-BARRET : Merci beaucoup pour votre temps et pour votre gentillesse.

Renaud VOISIN : Je dois dire que, oui, c'était vraiment incroyable de vous avoir. Alors merci beaucoup.

FIN

Sophie ROKH : C'était le podcast de Gang Of Witches, carte blanche à la team What the feminism. On se retrouve à la prochaine pleine lune, d'ici là, prenez soin de vous.

GANG OF WITCHES

ART GANG • FEMINIST • ECOLOGIST



ABONNEZ-VOUS À CE PODCAST :

